

Françoise VAN HAEPEREN

Réflexions sur la topographie des *mithraea* de Rome

Quel regard porter sur la topographie des *mithraea* de Rome, plus de quarante ans après la publication de l'article séminal de Filippo Coarelli sur la question?¹ Je commencerai par un bref rappel des découvertes et principales recherches menées en la matière depuis l'étude du savant italien. Je présenterai ensuite quelques réflexions sur l'identification des *mithraea* de l'*Vrbs*, sur leur distribution chronologique et sur les contextes topographiques dans lesquels s'insèrent ces modestes lieux de culte, entre le milieu du II^e siècle et le milieu du IV^e siècle. Précisons, si besoin était, que cet article ne vise pas à l'exhaustivité.

Depuis l'article du savant italien, un nouveau *mithraeum* a été découvert, lors des fouilles de la *Crypta Balbi*, en 2000². Un autre – exhumé il y a plus de 80 ans et longtemps resté inédit – a fait l'objet d'une publication en 1994: il s'agit du *Mithraeum* de la via Passalacqua³. Ceux-ci n'étaient donc pas encore connus d'Alison Griffith, qui soutint, en 1993, une thèse, malheureusement restée inédite, sur les *mithraea* de Rome, faisant une large part à la topographie⁴. Le *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, paru à la fin des années 1990, contient une série de notices consacrées aux *mithraea*, soit sous les lemmes *Mithra*, suivis d'une indication portant sur leur localisation, soit sous des lemmes portant sur les structures plus vastes au sein desquelles ils s'insèrent. Plus récemment, la question du maintien et de la disparition des *mithraea* romains à l'époque tardive a été traitée dans deux thèses de doctorat, pour l'instant inédites⁵. Enfin, une équipe réunie sous l'égide de Federica Fontana a mené une étude approfondie d'un des

¹ COARELLI 1979.

² RICCI 2004a, RICCI 2004b.

³ *LTUR* III, s.v. *Mithra* (via Passalacqua 20; Reg. II), pp. 259-260 (J. CALZINI GYSENS).

⁴ GRIFFITH 1993 (je remercie l'auteure de m'avoir généreusement communiqué son manuscrit). Voir aussi GRIFFITH 2000.

⁵ BJORNEBYE 2007; MAHIEU 2018. Voir aussi l'article de MAHIEU 2020, issu de sa thèse, sur les *mithraea* de Rome durant l'antiquité tardive.

mithraea les mieux conservés de la Ville, celui du Circo Massimo, dont les résultats sont publiés dans ce volume.

L'étude de la topographie des *mithraea* de Rome se heurte à des difficultés de taille. Les découvertes de structures ou d'objets relatifs au culte du dieu perse s'étalent en effet depuis le moyen âge jusqu'aux années 2000 et ont été documentées de manière très inégale. A cette première difficulté s'ajoute la question de l'identification même d'un *mithraeum* (voire de celle de l'édifice dans lequel il prend place). Le cas de figure le plus simple est celui de structures archéologiques correspondant clairement à des chapelles du dieu perse. Il s'agit des *mithraea* suivants:

- *Mithraeum* des *castra peregrinorum* (Santo Stefano Rotondo)⁶;
- *Mithraeum* de l'Ospedale San Giovanni⁷;
- *Mithraeum* de San Clemente⁸;
- *Mithraeum* de via Passalacqua⁹;
- *Mithraeum* de la via Lanza¹⁰;
- *Mithraeum* de la *domus* des *Nummii Albini*¹¹;
- *Mithraeum* du Palazzo Barberini¹²;
- *Mithraeum* du Palazzo della Cancelleria Apostolica (San Lorenzo in Damaso)¹³;
- *Mithraeum* de la *Crypta Balbi*¹⁴;
- *Mithraeum* du Circo Massimo¹⁵;
- *Mithraeum* des thermes de Caracalla¹⁶;
- *Mithraeum* de Santa Prisca¹⁷.

⁶ LISSI CARONNA 1986; *LTUR I, s.v. Castra peregrinorum*, p. 251 (E. LISSI CARONNA).

⁷ *LTUR III, s.v. Mithra (Ospedale di San Giovanni sul Celio; Reg. V)*, pp. 261-262 (J. CALZINI GYSENS).

⁸ *LTUR III, s.v. Mithra (S. Clemens; Reg. II)*, pp. 257-259 (I. DELLA GIOVAMPAOLA).

⁹ *LTUR III, s.v. Mithra (via Passalacqua 20; Reg. II)*, pp. 259-260 (J. CALZINI GYSENS).

¹⁰ *LTUR III, s.v. Mithra, spelaeum (via G. Lanza 128; Reg. V)*, pp. 260-261 (J. CALZINI GYSENS); GRIFFITH 2000, pp. 3-5.

¹¹ *LTUR III, s.v. Mithra (Domus Nummii; Reg. VI)*, p. 262 (J. CALZINI GYSENS).

¹² *LTUR III, s.v. Mithra (Palazzo Barberini; Reg. VI)*, pp. 263-264 (J. CALZINI GYSENS).

¹³ *LTUR III, s.v. Mithra, spelaeum (Palazzo della Cancelleria Apostolica; Reg. IX)*, p. 266 (J. CALZINI GYSENS).

¹⁴ Voir nt. *supra*.

¹⁵ Voir les autres contributions du volume et *LTUR III, s.v. Mithra, antrum (Reg. XI)*, pp. 266-267 (A. M. RAMIERI).

¹⁶ *LTUR III, s.v. Mithra, spelunca (thermae Antoniniana; Reg. XII)*, pp. 267-268 (M. PIRANOMONTE).

¹⁷ *LTUR III, s.v. Mithra (S. Prisca; Reg. XIII)*, pp. 268-269 (M. ANDREUSSI).

En revanche, l'interprétation d'autres vestiges n'est pas nécessairement évidente¹⁸, soit parce que ceux-ci ne sont plus visibles depuis longtemps et peu documentés¹⁹, soit parce que les restes retrouvés ne permettent pas clairement de les identifier comme une chapelle du culte mithriaque²⁰. Il faut ajouter le cas de vestiges erronément attribués à des *mithraea*, tels qu'un long corridor avec trois niches semi-circulaires appartenant à une construction retrouvée entre San Saba et via Salvator Rosa²¹.

Dans d'autres cas, des inscriptions témoignent de l'existence d'un lieu de culte consacré à *Mithra*, sans qu'on puisse les rattacher à des structures connues.

- *Mithraeum* à proximité des cohortes prétoriennes: la construction, à partir du sol (*a solo*), d'un *sacrarium* Q. Pompeius Primigenius, *pater et sacerdos huius loci*, assisté d'affranchis impériaux, est mentionnée dans une dédicace pour le salut de Septime Sévère, Caracalla et Julia Augusta et des cohortes prétoriennes²²;

¹⁸ Les exemples donnés dans les notes suivantes ne visent pas à l'exhaustivité. Une étude approfondie de chacun des cas pourrait mener à classer différemment ces vestiges, soit comme identifiables de manière assurée ou très vraisemblable à des *mithraea*, soit à rejeter complètement une telle identification.

¹⁹ Voir par exemple les supposés *Mithraea* des thermes de Titus, COARELLI 1979, n. 4; *LTUR* III, s.v. *Mithra (thermae Titi; Reg. III)*, p. 260 (J. CALZINI GYSENS); de San Vitale Vigna Muti, *CIMRM* 381; COARELLI 1979, n. 14; *LTUR* III, s.v. *Mithra (Vigna Muti; Reg. VI)*, pp. 262-263 (J. CALZINI GYSENS); le ou les *Mithraea* du Capitole, *CIMRM* 414; COARELLI 1979, n. 23; *LTUR* III, s.v. *Mithra (Arx)*, pp. 265-266 (J. CALZINI GYSENS); LUCIANI 2018, pp. 611-616; ou encore le supposé *Mithraeum* retrouvé dans les substructures de l'escalier du grand temple du Quirinal identifié soit à celui de Sérapis, soit à celui d'Hercule et de Dionysos, COARELLI 1979, n. 12; *LTUR* III, s.v. *Mithra (aedes Herculis et Dionysii; Reg. VI)*, p. 262 (J. CALZINI GYSENS).

²⁰ Voir par exemple les *Mithraea* de la piazza Dante, *CIMRM* 349; COARELLI 1979, n. 8; *LTUR* III, s.v. *Mithra (Horti Lamiani; Reg. V)*, p. 261 (J. CALZINI GYSENS) et de via Nazionale-via Venezia, *CIMRM* 384; COARELLI 1979, n. 15.

²¹ *CIMRM* 464; COARELLI 1979, n. 33; *LTUR* III, s.v. *Mithra (S. Saba)*, p. 269 (J. CALZINI GYSENS). Le plan du corridor ne correspond en rien à celui d'un *mithraeum*; l'identification se base sur la découverte d'un relief tauroctonique dont la provenance exacte n'est pas fournie par les fouilleurs. Ceux-ci ont interprété la pièce comme un *mithraeum*, en se basant sur la proximité de la *statio* de la IV^e cohorte des vigiles, sous San Saba, qui, comme d'autres militaires stationnés à Rome, auraient honoré *Mithra* – ce qui n'est cependant pas attesté par les sources.

²² *CIMRM* 626. On évitera d'attribuer cette inscription à un *mithraeum* des prétoriens. La présence de plusieurs affranchis impériaux, assistant le prêtre du lieu, invite à rejeter l'idée que la chapelle ait été installée dans les *castra* mêmes. En revanche, elle pourrait avoir été fréquentée par des prétoriens, comme le laisse supposer la mention du salut de leurs cohortes. Quant au fragment de bas-relief biface, représentant la tauroctonie d'une part, le banquet de l'autre, et à la statuette de dadophore retrouvés dans ou à proximité des *castra praetoria* (COARELLI 1979, p. 73), on ne connaît malheureusement pas le contexte précis de leur découverte, ce qui empêche de vérifier la validité de l'hypothèse selon laquelle ils proviendraient d'un *mithraeum* des prétoriens. Ils pourraient tout autant être issus d'un *mithraeum* situé à proximité des *castra*.

- *Mithraeum* des *Olympii* (San Silvestro in Capite)²³: l'existence de ce lieu de culte est déduite de plusieurs inscriptions commémorant des cérémonies initiatiques impliquant, dans la seconde moitié du IV^e siècle, des membres de la famille des *Olympii* dans la zone de la piazza San Silvestro;
- *Antrum* mithriaque, rattaché par les modernes aux *horti Sallustiani*²⁴: la dédicace, sur plaque de marbre, d'un *antrum* mithriaque par deux affranchis impériaux, pour le retour victorieux de Septime Sévère, Caracalla et Géta, a été retrouvée via Sicilia, dans une zone considérée comme appartenant à la propriété impériale des *horti Sallustiani*;
- *Spelaeum* dont la statue est restaurée, connu par une dédicace découverte dans le forum de Nerva, qui indique en outre que le lieu de culte est ouvert aux *sacra*²⁵;
- *Spel(a)eum* dédié par Fl. Septimius Zosimus; l'autel, qui était conservé dans l'église de San Martino ai Monti, pourrait selon certains chercheurs provenir du *Mithraeum* de via Lanza, situé à proximité²⁶;
- *Mithraeum (specus)* détruit en 376-377 par le préfet de la Ville, Gracchus, récemment converti²⁷.

Il faut également envisager les inscriptions, trouvées hors contexte, qui mentionnent ou attestent l'existence d'une communauté mithriaque, voire d'une association, et donc, en filigrane, d'un *mithraeum*²⁸. Parmi celles-ci, évoquons les suivantes²⁹.

- L'affranchi impérial, *pater* et prêtre de *Mithra* vaincu de la *domus Augustana*, connu par son épitaphe, était, au début du III^e siècle, à la tête d'une communauté mithriaque très vraisemblablement composée d'esclaves et affranchis impériaux, formée au sein même du palais impérial³⁰.

²³ *LTUR* III, s.v. *Mithra (M. degli Olympii, S. Silvestro in Capite; Reg. VII)*, pp. 264-265 (J. CALZINI GYSENS); GRIFFITH 2000, pp. 8-9.

²⁴ *AE* 1926, 116. COARELLI 1979, n. 20; *LTUR* III, s.v. *Mithra, antrum (horti Sallustiani)*, p. 264 (J. CALZINI GYSENS).

²⁵ *CIMRM* 411-412; COARELLI 1979, n. 25; *LTUR* III, s.v. *Mithra, spelaeum (reg. VIII)*, p. 265 (J. CALZINI GYSENS).

²⁶ *CIMRM* 360; CLAUSS 1992, p. 26; *LTUR* III, s.v. *Spelaeum (via G. Lanza 128; Reg. V)*, p. 260 (J. CALZINI GYSENS); GRIFFITH 2000 appelle à la prudence quant à cette identification.

²⁷ *Hier. epist.* 107.2; MAHIEU 2018, pp. 561-562; MAHIEU 2020, pp. 90-91.

²⁸ BELAYCHE 2022, *passim*; VAN HAEPEREN 2022; VAN HAEPEREN c.s.

²⁹ Plusieurs autres inscriptions pourraient encore être citées, notamment celles qui mentionnent une offrande faite alors qu'un tel était *pater* ou *sacerdos* ou encore *antistes* ou par l'intermédiaire du *pater* (voir par exemple *CIMRM* 362, 377, 413a, 526, 527, 563, 564, 566, 567, 573 [distribution d'une sportule à l'occasion d'une dédicace à *Sol Inuictus*], 604).

³⁰ *CIMRM* 511; COARELLI 1979, n. 38; *LTUR* III, s.v. *Mithra (domus Augustana; Reg. X)*, p. 266 (J. CALZINI GYSENS).

- Une dédicace d'un relief de *Mithra* tauroctone, trouvée sur la via Sant'Agata dei Goti, est posée pour les initiés, par trois dignitaires mithriaques, revêtus du grade de *leo* ou, pour l'un d'eux, qualifié d'*antistes*³¹.
- Une dédicace à *Mithra* et à son *sodalicium*, datable de la fin du II^e ou du début du III^e siècle, est posée par les *actores de foro suario*: ces agents commerciaux ou financiers du forum des porcs, situé dans la *regio VII*, entre la via Lata et le Pincio, ont donc formé une association honorant le dieu perse³².
- Trois autels mithriaques, retrouvés à proximité de Santa Maria in Monticelli, ont été dédiés par des affranchis et des esclaves, alors que l'affranchi M. Aemilius Chrysantus était *magister* de la première année³³. La mention, dans un de ces trois textes, d'un *sodalicium* ou *sodalicius* ne laisse pas de doute: le contexte est associatif, le groupe formé d'affranchis et d'esclaves ayant manifestement choisi *Mithra* comme divinité tutélaire.
- Un autre ensemble de trois inscriptions mithriaques, en grec cette fois, a été trouvé au sud-ouest de l'Aventin, le long de la via Marmorata³⁴. Il s'agit de dédicaces à *Mithra* et aux *sunnaoi theoi*; l'une d'elles rappelle l'offrande de lampes à huile de bronze, par un *pater* et son fils, revêtu du grade de *corax*, en présence de membres de la communauté revêtus du grade de *leo*. Il semble très vraisemblable que ces trois inscriptions proviennent d'un même *mithraeum* situé à proximité, dans le quartier de l'*Emporium*. Selon John Scheid, ce lieu de culte se trouvait dans les environs immédiats du *compitum* de la via Marmorata³⁵.
- Deux inscriptions mithriaques mentionnent un même dédicant, L. Aurelius Severus, qui date ses offrandes faites à la suite de vœux, en se référant non seulement aux consuls de l'année 181 mais aussi au *pater* qui est alors à la tête de la communauté³⁶. L'une d'elles, sur un relief représentant la tauroctonie, a été retrouvée, *prope rudera turris Mesae*, c'est-à-dire dans les jardins du Palazzo Colonna, au pied du Quirinal. Ces inscriptions ont été mises en rapport avec une des pièces voûtées qui formaient la substruction de l'escalier monumental du grand temple dominant le Quirinal, identifié par les uns au temple de Sol, par d'autres à celui d'Hercule et Dionysos.

³¹ *CIMRM* 366-377; voir *infra* pour des réflexions sur sa provenance.

³² *CIMRM* 361. CHIOFFI 1999, pp. 41-43, n. 32.

³³ *CIMRM* 517-519; COARELLI 1979, n. 26.

³⁴ *CIMRM* 472-475; COARELLI 1979, n. 36; *LTUR* III, s.v. *Mithra (Emporium)*, p. 270 (J. CALZINI GYSENS).

³⁵ SCHEID 2005, p. 230.

³⁶ *CIMRM* 408-410.

Cette pièce aurait ainsi été transformée en *mithraeum*. Le manque d'information la concernant ne permet toutefois pas d'approfondir l'hypothèse³⁷.

Qu'ils fassent ou non référence à une communauté mithriaque, les reliefs mithriaques ou les *inscripciones sacrae* dédiées à *Mithra* retrouvés hors contexte ont souvent été considérés comme indices, voire comme preuves, de l'existence d'un lieu de culte, éventuellement situé à proximité immédiate de l'endroit de la découverte³⁸. La concentration de plusieurs inscriptions ou reliefs au même endroit, présentant une cohérence au niveau du contenu et de la forme, semble effectivement indiquer, comme dans les cas envisagés ci-dessus, la présence d'un *mithraeum*. Il faut toutefois garder à l'esprit qu'une inscription, une statue mithriaque ou un relief isolé ont pu bouger ou faire l'objet d'un remploi et qu'il est dès lors délicat de les interpréter comme traces d'un lieu de culte qui se serait trouvé à proximité de leur lieu de découverte. Il faut en outre éviter de surinterpréter certaines découvertes, au risque de 'créer' des *mithraea*, là où vraisemblablement il n'y en avait pas. Ainsi, le grand bas-relief, représentant la tauroctonie mithriaque, avec inscription de dédicace, retrouvé via Sant'Agata dei Goti, en remploi comme seuil d'une structure antique, et deux autres dédicaces à *Mithra* retrouvées l'une via Nazionale, l'autre via Mazzarino, ne peuvent être considérés sans précaution comme provenant nécessairement tous les trois d'un même lieu de culte, situé dans les thermes de Constantin³⁹. La découverte d'une statue de *Mithra* tauroctone à proximité des *castra equitum singularum* ne peut constituer un indice et encore moins une preuve de la présence d'un lieu de culte au dieu perse dans cette caserne⁴⁰. Il faut d'ailleurs noter que, si ses membres ont laissé, dans leur caserne, de nombreuses dédicaces à de nombreuses divinités, pas une n'est dédiée à *Mithra*.

Dans la suite de cet article, je ne tiendrai guère compte de ces reliefs et inscriptions trouvés hors contexte et encore moins des *mithraea* inconnus dont ils seraient l'indice.

³⁷ COARELLI 1979, n. 12; *LTUR* III, s.v. *Mithra (Aedes Herculis et Dionysii; Reg. VI)*, p. 262 (J. CALZINI GYSENS).

³⁸ C'est sur cette base que Vermaseren, Coarelli ou Calzini Gysens affirment ou supposent entre autres l'existence du *Mithraeum* de la piazza della Navicella (vigne Altieri et Magarozzi), *CIMRM* 327; COARELLI 1979, n. 1; *LTUR* III, s.v. *Mithra (Vigne Altieri e Magarozzi; Reg. III)*, p. 259 (J. CALZINI GYSENS).

³⁹ COARELLI 1979, n. 13; *LTUR* III, s.v. *Mithra (via Mazzarino)*, p. 263 (J. CALZINI GYSENS). Voir la critique pertinente de MAHIEU 2018, p. 905.

⁴⁰ COARELLI 1979, n. 10. On considérera avec la même circonspection les *mithraea* dont COARELLI (1979) suppose l'existence sur la base d'objets ou d'inscriptions mithriaques, retrouvés en dehors de tout contexte et ne pouvant être associé avec des vestiges (voir par exemple les *Mithraea* du Palazzo del Grillo [n. 6]; de Sant'Eusebio e San Vito [n. 7]; des Santi Pietro e Marcellino [n. 9]; de via Rasella [n. 16]; de Santa Susanna [n. 19]); du Palazzo Montecitorio [n. 29]; de la via sacra [n. 24]; de la pente du Palatin, côté Vélambre [n. 30]; de Santa Balbina [n. 34]; de la via della Conciliazione [n. 39]).

Je me baserai avant tout sur les *mithraea* attestés avec certitude ou grande vraisemblance (total: dix-sept ou dix-huit⁴¹), tant par des vestiges archéologiques clairement identifiables comme lieux de culte mithriaques (douze) que par des textes mentionnant leur existence (six). Je tiendrai également compte de textes attestant la présence d'une communauté mithriaque. Le nombre de ces *mithraea* est de loin inférieur à celui que Coarelli proposait en 1979, avec plus ou moins de précaution (quarante). La liste des *mithraea* retenus dans le *LTUR* (vingt-six sous le lemme *Mithra* auquel il faut ajouter le *Mithraeum* des *castra peregrinorum*, envisagé sous le lemme consacré à la caserne) tendait déjà à réduire fortement ce nombre. Qu'on ne s'y méprenne pas: ces inscriptions et objets mithriaques découverts hors contexte proviennent vraisemblablement, dans leur grande majorité, de *mithraea*. Simplement, dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut raisonner sur la topographie mithriaque de Rome en se fondant sur ceux-ci.

Un dernier cas de figure doit être envisagé: celui de *testimonia* mithriaques retrouvés dans un contexte archéologique clairement identifiable mais qui ne correspond pas à un *mithraeum*. Les *cursus* sénatoriaux tardifs, mentionnant des titres mithriaques, retrouvés sur les autels tauroboliques du *Phrygianum* du Vatican, ne peuvent être considérés comme des indices de la présence d'un *mithraeum* à cet endroit⁴². Ces autels ont été posés dans le contexte du sanctuaire de la Mère des dieux qui était toujours actif au IV^e siècle, à proximité immédiate de la basilique Saint-Pierre. Ils mentionnent les *cursus* de ses dévots, en insistant sur les différents cultes auxquels ils avaient été initiés – dont celui de *Mithra*⁴³. Quant aux deux ou trois petits reliefs mithriaques retrouvés durant les fouilles du Dolichenum de l'Aventin⁴⁴, ils posent la question de savoir «si *Mithra* avait en ce lieu une chapelle autonome ou si son culte y avait été associé, à celui de Jupiter Dolichenus»⁴⁵. A moins qu'il ne s'agisse là d'offrandes faites, dans le sanctuaire de Jupiter Dolichenus, par un dévot qui aurait honoré et *Mithra* et le dieu de Commagène: d'après Richard Gordon, il aurait ramené ces petits reliefs depuis la Mésie supérieure⁴⁶. La problématique plus générale de découverte *in situ* de documents mithriaques dans des contextes qui ne le sont clairement pas n'a pas, à ma connaissance, été approfondie pour Rome et mériterait de l'être.

⁴¹ Dix-sept si on considère que le *spelaeum* aménagé par Septimius Zosimus correspond à celui de la via Lanza; dix-huit dans le cas contraire.

⁴² *CIMRM* 513-514; COARELLI 1979, n. 40 exprimait déjà sa réserve à ce propos.

⁴³ GRIFFITH 2000; BRICAULT 2014.

⁴⁴ *CIMRM* 467-471; COARELLI 1979, n. 35.

⁴⁵ *LTUR* III, s.v. *Mithra* (*S. Sabina*; *Reg. XIII*), p. 269-270 (C. LEGA).

⁴⁶ Pour une réflexion plus générale en ce sens, GORDON 2004, pp. 259-283 (en particulier p. 265).

Avant d'envisager la question du contexte topographique, quelques mots s'imposent quant à la distribution chronologique des lieux de culte mithriaques à Rome. Si les premiers témoignages du culte y remontent à la fin du I^e siècle d.C., avec le texte de Stace, et au début du II^e siècle, avec un relief mithriaque offert par un esclave – vraisemblablement d'un préfet du prétoire de Trajan –, il faut cependant attendre la seconde moitié du II^e siècle pour trouver des traces de lieux de culte mithriaque⁴⁷. Dans l'état actuel de nos connaissances, les *Mithraea* du Palazzo Barberini et des *castra peregrinorum*, dont la fondation est datée respectivement vers le milieu du II^e siècle et aux alentours de 180, semblent les plus anciens. Plusieurs autres *mithraea* semblent remonter à la fin du II^e ou au début du III^e siècle d.C. (*Mithraea* de San Clemente; de la *Crypta Balbi*; de Santa Prisca; des *castra praetoria*; des thermes de Caracalla; des *horti Sallustiani*). Dateraient du milieu du III^e siècle les *Mithraea* du Palazzo della Cancelleria Apostolica (mi III^e siècle?) et de l'Ospedale San Giovanni (fin III^e siècle). Le *Mithraeum* du Circo Massimo remonte quant à lui au III^e siècle, comme le montrent les résultats des recherches ici publiées. C'est au début du suivant que semble avoir été aménagé la chapelle de via Lanza (début IV^e siècle). Quant au *Mithraeum* de la *domus* des *Nummii Albini*, il est daté du IV^e siècle. Celui des *Olympii* enfin aurait été fondé dans la seconde moitié du IV^e siècle. Ces quatre derniers *mithraea* ont donc été créés durant l'époque tardive.

Les données relatives à l'abandon des *mithraea* sont souvent ténues. Le travail récent mené par Vincent Mahieu fournit les données suivantes pour les *mithraea* actifs durant l'époque tardive⁴⁸. On ne dispose en revanche pas de données pour ceux qui ne sont pas mentionnés dans la liste ci-dessous.

- *Mithraeum* des *castra peregrinorum*: comblement vraisemblablement au début du V^e siècle;
- *Mithraeum* de San Clemente: fermeture et abandon à la fin du IV^e ou au début du V^e siècle;
- *Mithraeum* de l'Ospedale di San Giovanni: abandon durant la première moitié du IV^e siècle;
- *Mithraeum* de la *Crypta Balbi*: son espace est refunctionalisé, sans doute en étable, au milieu du V^e siècle;
- *Mithraeum* de Santa Prisca: comblement au début du V^e siècle;
- *Mithraeum* du Circo Massimo: abandon à la fin du IV^e siècle.

⁴⁷ STAT. *Theb.* 1.719-720; CIMRM 594.

⁴⁸ MAHIEU 2018, *passim* et tableau récapitulatif, p. 551; MAHIEU 2020, *passim* et tableau pp. 93-94.

Plusieurs *mithraea* semblent ainsi avoir fonctionné jusqu'à la fin du IV^e ou au début du V^e siècle. Parmi ceux-ci, certains ont eu une durée de vie d'environ deux siècles (*Mithraea* des *castra peregrinorum*; de San Clemente; de Santa Prisca).

Les données disponibles sur les *mithraea* de Rome attestés avec certitude ou vraisemblance permettent de formuler quelques observations quant à la topographie de ces lieux de culte ou plus précisément quant aux contextes topographiques dans lesquels ils s'insèrent.

Un premier constat s'impose: comme à Ostie⁴⁹, aucun *mithraeum* de Rome ne semble, dans l'état actuel de nos connaissances, avoir été construit *ex nihilo*. Tous ceux pour lesquels on dispose d'informations suffisantes semblent prendre place au sein de structures préexistantes. Ceci suppose donc l'accord du propriétaire de l'édifice (ou de son représentant), s'il n'est pas lui-même le fondateur du lieu de culte. Si l'épigraphie romaine n'a pas fourni d'exemples de telles autorisations, une inscription d'Ostie, retrouvée à la fin du XVIII^e siècle dans le *Mithraeum* dit Fagan, précise qu'une *crypta* du palais impérial a été concédée au *pater* de la communauté mithriaque par un affranchi impérial⁵⁰. Comme à Ostie, aucun *mithraeum* de Rome ne semble visible depuis la rue ou directement accessible à partir de l'extérieur. Ceci n'est pas étonnant étant donné la nature du culte, qui – rappelons-le – relève des *sacra priuata*. Si dans certains cas, les lieux de culte appartenant à cette dernière catégorie jouissent d'une certaine visibilité, tels les temples de collèges reconnus, il n'est pas étonnant que les *mithraea* abritant des cérémonies réservées aient été installés dans des espaces non visibles depuis l'extérieur. Il apparaît aussi que les *mithraea* de Rome investissent régulièrement des espaces souterrains ou des cryptoportiques, censés rappeler l'ancre mithriaque dans laquelle *Mithra* tua le taureau (voir par exemple les *Mithraea* des thermes de Caracalla, du Palazzo Barberini, de la via Lanza, de l'Ospedale San Giovanni, de San Clemente, de la *domus* des *Nummii Albani*, de Santa Prisca).

Penchons-nous maintenant sur la nature des édifices dans lesquels sont installés des *mithraea*, tout en étant conscients que celle-ci ne peut pas toujours être établie avec certitude. Ainsi, l'édifice dans lequel est aménagé le *Mithraeum* de San Clemente pourrait correspondre à la *domus* d'un privé⁵¹. Ceci étant peut-être surprenant dans cette zone très publique, certains ont plutôt suggéré d'y voir le siège officiel d'un haut fonction-

⁴⁹ VAN HAEPEREN 2019a; VAN HAEPEREN 2020, pp. 123-132.

⁵⁰ *CIL* XIV, 66. VAN HAEPEREN 2019a, p. 93.

⁵¹ *LTUR* III, s.v. *Mithra* (*S. Clemens; Reg. II*), p. 257 (I. DELLA GIOVAMPAOLA), avec l'état de la question.

naire⁵² ou encore le siège d'une association⁵³. Quant à l'édifice dans lequel a été implanté le *Mithraeum* de la via Passalacqua, on manque de toute information à son propos.

Un des plus anciens *mithraea* de Rome a été installé dans une caserne, les *castra peregrinorum*. Il faut en revanche éviter de rattacher d'autres objets mithriaques éparés à d'autres casernes, telles que les *castra equitum singularum*⁵⁴, ou à des *stationes* de cohortes des vigiles: les données sont en effet trop fragiles⁵⁵.

Plusieurs *mithraea* sont installés dans des édifices publics, en lien avec le monde des spectacles et divertissements. Ainsi, le *Mithraeum* de la *Crypta Balbi* est abrité au rez-de-chaussée d'un édifice en lien avec la vie et la logistique du théâtre de Balbus. Celui du Palazzo della Cancelleria Apostolica semble lié aux *stabula factionis Prasiniae*⁵⁶, tandis que le *Mithraeum* du Circo Massimo est implanté au rez-de-chaussée d'un bâtiment qui semble en rapport direct avec le grand cirque. Quant au *Mithraeum* des thermes de Caracalla, il prend place dans un espace souterrain des grands thermes du début du III^e siècle⁵⁷. Dans chacun de ces cas se pose la question de la fréquentation de ces lieux de culte. Leurs dévots appartenaient-ils aux 'visiteurs', à ceux qui assistaient aux spectacles ou se rendaient aux thermes, ou plutôt aux 'travailleurs', à ceux qui œuvraient dans ces espaces? Je préfère la seconde solution et, sur la base des exemples d'Ostie, considérer que ces *mithraea* correspondaient à des chapelles de communautés professionnelles, formées sur le lieu de travail⁵⁸. Il est en effet vraisemblable que les espaces dans lesquels ont été aménagés ces différents *mithraea* n'étaient pas accessibles au tout-venant (on pense notamment aux pièces de services des thermes). Peut-être les associations que l'on décèle en filigrane des inscriptions retrouvées à proximité de Santa Maria in Monticelli d'une part, de l'inscription des *actores de foro suario* de l'autre, correspondaient-elles aussi à des groupements de travailleurs formés sur le lieu de travail? A moins qu'il ne faille y voir des collèges davantage structurés, comme pourrait le laisser supposer l'emploi du terme *magister* dans le premier cas, *sodalicius/um* dans l'autre? Ceux-ci se seraient alors

⁵² COARELLI 1979, pp. 70, 78; GUIDOBALDI 1992, pp. 85-86.

⁵³ MAHIEU 2018, pp. 576-577.

⁵⁴ Ceci n'empêche pas que des *equites singulares* aient pu être dévots de *Mithra*, hors de leur caserne (voir par exemple *CIMRM* 569).

⁵⁵ COARELLI 1979, n. 1 et 33 et p. 78.

⁵⁶ PENTIRICCI 2009, pp. 205-224.

⁵⁷ Il est possible qu'un *mithraeum* ait été implanté dans les thermes de Titus mais l'état de la documentation ne permet pas d'en être assuré (voir *supra*). Quant à l'hypothèse d'un *mithraeum* dans les thermes de Constantin, elle repose sur des éléments trop ténus pour être considérée.

⁵⁸ VAN HAEPEREN 2019a, pp. 88-89, 92; VAN HAEPEREN 2020, pp. 116-117, 149-158.

dotés d'un lieu de réunion et de culte indépendant de leur lieu de travail. Des exemples d'Ostie peuvent à nouveau nourrir cette hypothèse⁵⁹.

Rappelons aussi qu'un *mithraeum* était peut-être installé dans une pièce des substructions de l'escalier monumental menant au grand temple du Quirinal. Si tel était le cas, on notera qu'ailleurs en Italie et dans les provinces occidentales de l'Empire, des *mithraea* peuvent être installés en bordure ou au sein de sanctuaires⁶⁰. Il ne s'agirait donc pas d'une situation exceptionnelle.

Contrairement à ce que soutenait Coarelli, plusieurs *mithraea* de Rome prennent place dans des *domus*⁶¹ - et c'est là une différence notable par rapport à Ostie. C'est déjà le cas pour les *Mithraea* du Palazzo Barberini et de Santa Prisca, entre le milieu du II^e et le début du III^e siècle, vraisemblablement aussi du *Mithraeum* de l'Ospedale San Giovanni vers le milieu du III^e siècle. Des *mithraea* sont également installés au IV^e siècle dans des *domus* (*Mithraea* de via Lanza et des *Nummii Albinii* mais peut-être aussi celui des *Olympii*⁶²; quant au *specus* détruit par le préfet de la Ville, Gracchus, vers 376-377, il pourrait avoir été situé sur la propriété même de ce dernier⁶³). Dans ces cas aussi se pose la question de l'identité des dévots qui fréquentaient ces lieux de culte⁶⁴. D'après les noms qui y ont été retrouvés, le *Mithraeum* du Palazzo Barberini semble plutôt avoir accueilli des fidèles issus du milieu des esclaves ou des affranchis (Yperanthes et Macarius). Autrement dit, la *domus* aurait abrité un lieu de culte destiné à sa main-d'œuvre – à l'instar de ce qu'on peut supposer pour les *mithraea* de propriétés impériales, celui de la *domus Augustana* sur le Palatin et celui des *horti Sallustiani* – construit par des affranchis – ou encore le *Mithraeum* Fagan à Ostie, où la *crypta* du palais impérial a été concédée au *pater* de la communauté mithriaque par un affranchi impérial⁶⁵. En revanche, le *Mithraeum* des *Olympii* est fréquenté, sur plusieurs générations, par les membres de cette famille sénatoriale⁶⁶. Tel est vraisemblablement aussi le cas pour le *Mithraeum* tardif de la *domus* des *Nummii*, est-il généralement admis. On pourrait également le suggérer pour le *Mithraeum* de la via Lanza, située dans une pièce souterraine à proximité immédiate

⁵⁹ VAN HAEPEREN 2019a, pp. 89-90; VAN HAEPEREN 2020, pp. 110-113.

⁶⁰ VAN ANDRINGA, VAN HAEPEREN 2009, pp. 28-30.

⁶¹ COARELLI 1979, p. 79.

⁶² Le *Mithraeum* des *Olympii* pourrait être lié à leur *domus* ou avoir été installé au sein ou aux marges du temple de Sol (*LTUR* III, s.v. *Mithra* (*M. degli Olympii*, *S. Silvestro in Capite*; *Reg. VII*), pp. 264-265 (J. CALZINI GYSENS).

⁶³ MERKELBACH 1984, p. 248; MAHIEU 2018, p. 561; MAHIEU 2020, p. 91.

⁶⁴ Voir déjà en ce sens GRIFFITH 2000, pp. 6-7.

⁶⁵ *CIL* XIV, 66. VAN HAEPEREN 2019a, p. 93.

⁶⁶ GRIFFITH 2000, pp. 8-9.

du lairaire d'une riche *domus* tardive. Quoi qu'il en soit, il faut attendre le IV^e siècle pour voir des membres de grandes familles romaines devenir dévots et pères de *Mithra*⁶⁷.

Le culte de *Mithra* ne semble toutefois pas limité à la sphère des grandes familles et de leur *domus* durant les dernières décennies de son existence, puisqu'il est également pratiqué dans des chapelles insérées dans des bâtiments publics et dans les *castra peregrinorum*⁶⁸.

Ces quelques réflexions, qui ne visent pas à l'exhaustivité, sont tributaires de l'état actuel des recherches. Afin de faire progresser nos connaissances s'avèrent indispensables des études approfondies portant sur les *mithraea* avérés – telle celle qui est présentée dans ce volume – mais aussi de nouvelles analyses minutieuses des inscriptions, reliefs et statues mithriaques retrouvés à Rome.

⁶⁷ GRIFFITH 2000; BRICAULT 2014.

⁶⁸ Voir *supra*.